

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

# De la pluralité des mondes

---

## Propos liminaire

Permettez-moi, à titre liminaire, de rappeler l'ancienneté de l'intérêt de la philosophie pour les questions scientifiques débattues à l'occasion de cette semaine. Cet intérêt est inscrit dans l'origine même de la philosophie. La philosophie est née de l'émergence d'une forme de rationalité et d'un type de discours qui sont apparus au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère en Ionie, sur les côtes d'Asie mineure aujourd'hui turques, dans la cité grecque de Milet. Là, Thalès, Anaximandre, Anaximène notamment formèrent ce que l'on a considéré après-coup comme une école, l'école milésienne.

L'unité que l'on a accordée à leur démarche tient au moins à trois raisons : i) il s'agit d'enquêter sur l'origine des choses et des phénomènes, ii) cet ensemble forme un tout complexe qui est désigné sous le terme de nature, de *phusis* dont l'étude va devenir la physique, iii) les explications pour rendre compte de ce tout et des phénomènes qui le constituent abandonneront tout recours à des puissances, des êtres ou des forces surnaturelles. Là commence l'élaboration de théories explicatives qui se détachent des mythologies archaïques, transmises par les récits de conteurs et de poètes, pour expliquer désormais par des causes immanentes à la nature la diversité des aspects et les origines du monde<sup>1</sup>.

Ainsi la philosophie naît-elle de la recherche d'explications physiennes et rationnelles sur l'origine, la formation du cosmos et sur des formes de vie qui le peuplent, et malgré la multitude des inflexions et des mutations que chaque époque fera subir à la philosophie, cette dernière continuera d'accorder à la physique un statut épistémique privilégié. Science première chez Aristote, Descartes la tiendra encore pour le tronc dont sortent toutes les autres sciences et dont les racines sont la métaphysique. Si chacune, depuis les physiciens-philosophes de l'époque de Milet, a su trouver sa propre voie, fixer ses propres méthodes et se constituer en discipline

---

<sup>1</sup> On se référera, sur ces points et pour plus de précisions, aux analyses de Jean-Pierre Vernant dans *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Paris, La Découverte [« Poche »], 1996, pp. 403-410.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
 Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
 Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

autonome, les surfaces de contact entre physique et philosophie sont restées constantes dans la tradition, vieille de plus de vingt-cinq siècles, qui n'a jamais vraiment cessé de les unir.

Outre le souci de continuer de tracer le sillon d'une longue tradition épistémique dont nous venons de faire trop brièvement mention, l'intérêt de la philosophie pour les recherches en astrophysique, physique, chimie, biologie, géologie, géophysique tient à l'exigence pour les philosophes d'éviter l'entre-soi et toute forme de confort intellectuel pour accepter de penser les défis spéculatifs, théoriques et conceptuels que lui ouvrent ou lui imposent *de facto* d'autres champs de savoirs et d'autres sphères de compétences. Georges Canguilhem écrivait en introduction dans *Le Normal et le pathologique* en 1966 : « La philosophie est une réflexion pour qui toute matière étrangère est bonne, et nous dirions volontiers pour qui toute bonne matière est étrangère ». Nous faisons ici nôtre cette conception de la pratique de la philosophie.

## De la pluralité des mondes à la vie extraterrestre

Concernant le sujet qui intéresse au premier chef nos journées, à savoir la découverte de vie extraterrestre, la philosophie a, de très longue date, pensé cette question sous le thème de la pluralité des mondes et des formes de vie dans l'univers. Vu d'ailleurs notre soleil n'est qu'une étoile perdue dans le firmament ; qui sait alors si d'autres planètes habitées ne tournent pas comme la nôtre autour de leurs soleils ? Anaximandre concevait la nature féconde et productrice. De sa puissance infinie d'engendrement naissaient des germes cosmiques et de chacun de ces germes naissaient, dans un espace et dans un temps sans fin, un monde.

La thèse de la pluralité infinie des mondes sera reprise par les atomistes Démocrite, Épicure et Lucrèce. Épicure dans sa *Lettre à Hérodote* soutient que :

Ce n'est pas seulement le nombre des atomes, c'est celui des mondes qui est infini dans l'univers. Il y a un nombre infini de mondes semblables au nôtre et un nombre infini de mondes différents<sup>2</sup>.

Albert Le Grand (1193-1280), dont Thomas d'Aquin fut le disciple, soutenait au XIII<sup>e</sup> siècle que la question de la pluralité des mondes qui allait alors constituer le débat cosmologique

---

<sup>2</sup> Épicure, *Lettre à Hérodote*, trad. M. Conche, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 45.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

le plus important du Moyen Age était « une des questions les plus merveilleuse et les plus nobles de la Nature »<sup>3</sup>.

On ne saurait ici oublier, bien sûr, l'œuvre de Giordano Bruno qui lui vaudra d'être brûlé vif à Rome le 17 février 1600, place Campo di Fiori, lui qui fit exploser notamment dans *L'infini, l'univers et les mondes*, paru en 1584, le cosmos encore clos, sphérique et héliocentré de Copernic en une myriades de mondes infinis. Bruno y fait dire dans le Cinquième dialogue au personnage de Filoteo :

En lui [dans l'espace infini] se trouve une infinité de mondes semblables au nôtre, et de la même espèce. En effet, il n'y a ni raison, ni défaut relevant de la nature, j'entends ni puissance active ou passive, qui fasse – comme c'est le cas autour de nous dans cet espace – obstacle à l'existence de ces mondes dans tout le reste de l'espace, dont, du reste, la nature est identique à la nôtre<sup>4</sup>.

Et le personnage d'Elpino dira encore dans le Troisième dialogue :

Il est donc d'innombrables soleils et un nombre infini de terres tournant autour de ces soleils, à l'instar de ces sept terres que nous voyons tourner autour du soleil qui nous est proche<sup>5</sup>.

Descartes, quant à lui, rejetait la possibilité d'une pluralité de mondes *stricto sensu* au sens d'univers (*Principes de la philosophie*, II, 22). Il écrit à ce sujet, non toutefois sans quelque équivocité :

Enfin il n'est pas malaisé d'inférer de tout ceci, que la terre et les cieux sont faits d'une même matière; et que, quand même il y aurait une infinité de mondes, ils ne seraient faits que de cette matière; d'où il suit qu'il ne peut y en avoir plusieurs, à cause que nous concevons manifestement que la matière, dont la nature consiste

---

<sup>3</sup> Albert Le Grand, *Alberti Magni opera omnia*, vol. 5, pt. 1, Münster, Aschendorff, 1971, p. 55, cité et traduit par Steven J. Dick, *La pluralité des Mondes* [1982], trad. de l'anglais M. Rolland, Arles, Actes Sud, 1989, p. 58.

<sup>4</sup> Giordano Bruno, *L'infini, l'univers et les mondes*, Cinquième dialogue, trad. de l'italien B. Levergeois, Paris, Berg International, p. 159.

<sup>5</sup> *Ibid.*, Troisième dialogue, pp. 103-104.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

en cela seul qu'elle est une chose étendue, occupe maintenant tous les espaces imaginables où ces autres mondes pourraient être, et que nous ne saurions découvrir en nous l'idée d'aucune autre matière<sup>6</sup>.

Mais Descartes écrira aussi dans sa lettre à Chanut du 6 juin 1647 qu'il n'exclut pas pour autant que d'autres formes de vie intelligentes puissent exister dans l'univers sans que cela lui paraisse poser de difficulté au regard des vérités révélées de la foi :

Je ne vois point que le mystère de l'Incarnation, et tous les autres avantages que Dieu a faits à l'homme, empêchent qu'il n'en puisse avoir fait une infinité d'autres très grands à une infinité d'autres créatures. Et bien que je n'infère point pour cela qu'il y ait des créatures intelligentes dans les étoiles ou ailleurs, je ne vois pas aussi qu'il y ait aucune raison, par laquelle on puisse prouver qu'il n'y en a point.

La notion de pluralité des mondes se présente comme l'antécédent historique sous lequel - à défaut du terme qui n'apparaîtra qu'au XIX<sup>e</sup> siècle - celle de vie extraterrestre a été enveloppée, développée et incidemment pensée en Occident depuis l'Antiquité. Nous venons de ne mentionner que quatre jalons philosophiques, l'un antique avec les atomistes à la suite des milésiens, l'autre médiéval avec Albert Legrand, le troisième à la Renaissance avec Bruno, le quatrième moderne avec Descartes, mais à vrai dire la notion de pluralité des mondes a formé l'objet d'une réflexion constante dont l'histoire de la philosophie occidentale ne s'est jamais départie.

Nous aurions pu tout aussi bien citer les fulgurants succès des ouvrages de vulgarisation sur la pluralité des mondes habités qui ont rendu célèbres dans toute l'Europe, à deux siècles d'intervalle, et Camille Flammarion en 1862 et déjà Fontenelle en 1686, propagateur de la science moderne, neveu du grand Corneille, écrivain réputé qui contribua à changer la compréhension et le sens de l'univers des Français de l'époque et à renouer des liens indissociables entre philosophie et physique. Ainsi les questions que soulève la perspective d'une pluralité de mondes habités de vie a non seulement été posée avec une étonnante constance au cours de notre histoire mais elle a aussi joui depuis longtemps d'un extraordinaire pouvoir de fascination intellectuelle que l'époque actuelle et les années futures ne devraient pas démentir.

Au moment où la découverte d'exoplanètes progresse de façon spectaculaire, il serait fautif pour la philosophie de tourner le dos à un de ses plus anciens sujets de questionnement. L'intérêt

---

<sup>6</sup> « Que la terre et les cieux ne sont faits que d'une même matière et qu'il ne peut y avoir plusieurs mondes », Descartes, *Œuvres de Descartes*, Charles Adam et Paul Tannery (éds.), Paris, Léopold-Cerf, 13 vol., 1897-1913 ; rééd. 1964-1974, 11 tomes (en 13 volumes), Paris, Vrin-CNRS ; tirage en format réduit, 1996, AT, IX, 2, p. 75.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

que la philosophie se doit d'avoir pour les programmes et les progrès actuels de la recherche en matière de vie extraterrestre rejoindra alors d'autres pans d'interrogations sur la place de l'homme dans l'univers, sur la nature et sur la connaissance du vivant, sur la nécessité et la portée des connaissances empiriques, sur la nature des expérimentations, etc. Autant d'occasions de renouveler une réflexion tant en matière d'épistémologie que de cosmologie dont Kant a probablement un peu trop hâtivement fermé les portes à la spéculation philosophique. Kant s'est en effet proposé, dans la *Critique de la raison pure*, parue en 1781, de démontrer que les questions relatives au monde pris en sa totalité étaient inaccessibles aux prétentions de la raison humaine, bien qu'il ait commencé, rappelons-le, par écrire près de vingt-cinq ans auparavant, en 1755, une *Histoire générale de la nature et théorie du ciel*.

## Qu'entend-t-on par « monde » ?

Mais qu'est-ce que le monde ? Qu'est-ce qu'un monde au sens physique ? Le terme revêt plusieurs sens.

- a) On appelle monde la totalité de l'univers, l'ensemble ou la série de tous les phénomènes passés, présents, futurs, de sorte que le monde n'est la partie de rien, que rien ne lui est extérieur. En ce sens il ne peut y avoir qu'un monde, le monde. On ne peut dire que c'est un monde parce qu'il n'y en a précisément qu'un. Le terme ne peut se dire qu'au singulier. Telle est une définition possible du monde que l'on trouve notamment chez Leibniz<sup>7</sup>, Wolff<sup>8</sup> et chez Kant<sup>9</sup> à la suite.
- b) Mais le monde a un sens encore différent, et même dans une certaine mesure inverse, en tant qu'il se dit aussi d'une partie, d'une région retranchée du ciel, de l'univers en sa totalité. Cette région circonscrite de l'univers contient alors un certain nombre de corps et de phénomènes célestes qui sont solidaires les uns des autres, interagissent les uns sur les

---

<sup>7</sup> Leibniz, *Théodicée*, art 8.

<sup>8</sup> Wolff, « Series entium finitorum tam simultaneorum, quam successivorum inter se connexorum dicitur Mundus, sive etiam Universum [la série des êtres finis qui sont liés entre eux aussi bien simultanément que successivement] », *Cosmologia generalis*, Francfort et Leipzig, 1731 ; rééd. Olms, Hildesheim, 1964, § 48, p. 44.

<sup>9</sup> Kant, *Critique de la raison pure*, tr. fr. Renaut, Paris, GF, 2001, p. 425

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
 Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
 Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

autres et forment un système sans lequel aucun de ses éléments n'existerait ni ne subsisterait. Ces mondes sont supposés séparés et ne pas directement interagir pas les uns sur les autres

- c) Dans un sens plus restreint encore le monde est aussi ce monde dont nous disons que nous faisons le tour, le monde de la mondialisation, le monde des hommes qui se limite à la terre. Enfin par synecdoque le monde désigne le monde humain, l'humanité, la communauté des hommes, les habitants de cette terre lorsque nous disons qu'une chose concerne tout le monde, appartient à tout le monde, ou que tout le monde la comprend, etc. Et cette humanité s'intègre sur cette terre au règne du vivant connu et environnant dont elle est solidaire et dépendante. Ici le sens cosmologique de la notion de monde s'ouvre sur une sens cosmopolitique ou anthropologique. Ce sens se fait jour à partir du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

L'on voit ainsi que les différentes acceptions de la notion de monde physique s'emboîtent en quelque façon à la manière de poupées russes dans un ordre d'inclusion croissant : humanité, globe terrestre, système solaire, galaxies et totalité de l'univers. L'on comprend aussi que la notion de pluralité des mondes au sens physique - et non logique de mondes possibles comme chez Leibniz ou plus récemment chez David Lewis - concerne le second sens du terme de monde comme région circonscrite de l'univers engobant un ensemble de phénomènes et d'objets astronomiques solidaires les uns des autres.

Si l'observation permet d'attester la présence de vie ou du moins les conditions de possibilité réelles de la vie hors de notre terre, sera alors tranchée, pour la première fois, la très vieille question de la pluralité des mondes. Il est certain que le dédain ou l'amusement dont d'aucuns voire beaucoup font montre à l'évocation de la question de la vie extraterrestre laisseront, après un premier effet de surprise, place à une interrogation scientifique objective ainsi qu'à une vive curiosité du grand public au regard de l'attraction qu'exerce ce sujet depuis si longtemps et sur les esprits les plus divers. La notion de vie extraterrestre passera inéluctablement de l'imaginaire, du fantasmagorique, de la spéculation, des conjectures, de la sphère des probabilités, des espérances des uns ou des craintes des autres, à un objet d'étude réel et positif comme objet légitime d'une connaissance rationnelle. Nous sommes certainement à la veille de ce changement historique.

---

<sup>10</sup> Barbara Cassin (éd.), « Welt », *Dictionnaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, t. 2, Paris, Éditions du Seuil [« Dictionnaires Le Robert »], 2004, p. 1392.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
 Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
 Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

La question consistant à envisager en quoi la manière dont on pense une pluralité de mondes au sens de système solidaires de corps célestes abritant de la vie et ce que nous pouvons en connaître peut modifier notre rapport au monde dans les autres sens que nous pouvons donner à ce terme et que nous venons de définir : monde comme totalité absolue ou univers d'une part, et monde comme monde terrestre abritant une communauté humaine, d'autre part, elle-même partie prenante du règne vivant sur terre. Nous suggérons, avec prudence, que peuvent en découler trois mutations concernant respectivement notre rapport à nous-mêmes, notre rapport au vivant, notre rapport au cosmos dans sa totalité.

## Une révolution philosophique ?

L'on trouve chez Camille Flammarion, dans *La pluralité des mondes habités ; études où l'on expose les conditions d'habitabilité des terres célestes, discutées au point de vue de l'astronomie et de la physiologie* paru en 1862, ouvrage auquel nous faisons tantôt allusion, la conviction que la connaissance de notre place dans l'univers et de la vie extraterrestre devrait engendrer une véritable révolution culturelle au sein de l'humanité et changer radicalement notre philosophie. Voici les termes du vibrant hommage que Camille Flammarion rend à l'astronomie et aux conséquences de ses progrès dont il se fait ici le héraut :

L'astronomie embrasse dans son étude l'ensemble de l'univers. Chacun comprend maintenant qu'il faut avoir au moins une notion élémentaire de cet ensemble pour savoir estimer notre monde à sa juste valeur ne plus le prendre pour le centre et le but de la création, ni garder les idées fausses appuyée pendant tant de siècles sur cette antique illusion. Sans l'astronomie, il est impossible de raisonner juste en quoi que ce soit, ni en philosophie, ni en religion, ni même en politique. Car la destinée de l'homme, n'est pas la même si la terre constitue l'univers à elle seule, ou si elle n'est qu'un point, imperceptible perdu dans le Grand Tout, le dieu des armées cesse de recevoir des holocaustes convaincus; l'humanité terrestre n'est pas l'unique famille du Créateur, le commencement et la fin de la terre ne sont pas le commencement et la fin du monde; en un mot, les principes que nous croyions absolus ne sont que relatifs, et une nouvelle philosophie, grande et sublime, s'élève d'elle-même sur la connaissance moderne de l'univers<sup>11</sup>.

Vous me permettez d'être plus réservé sur l'intérêt de la philosophie nouvelle, sorte de spiritualisme positiviste, que Camille Flammarion prédit et appelle de ses vœux à la suite des progrès de l'astronomie et dont il dit :

<sup>11</sup> Paris, Mallet-Bachelier, 4<sup>e</sup> édition, 1877, p. III.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

Nous sommes heureux que la publication de cette édition nouvelle coïncide avec l'apparition de notre ouvrage *Dieu dans la nature*. Cet ouvrage est, en effet, le développement de l'idée qui a dicté les précédents. Son but est tout entier dans ces mots : la « Religion par la Science ». Nous avons cherché à formuler dans ce travail une philosophie positive des sciences et à donner une réfutation non théologique du matérialisme contemporain. Puisse cette œuvre, fondée sur l'observation, suivre et montrer la voie sûre du spiritualisme rationnel, à égale distance de l'athéisme et de la superstition religieuse. Mai 1867 <sup>12</sup>.

## Une nouvelle blessure narcissique

Plus prudemment que Flammarion qui fait montre d'une sorte d'enthousiasme mi-philosophique, mi-messianique, nous suggérerons toutefois que la découverte de formes de vie extraterrestres pourrait donner lieu, dans la conscience collective que nous avons de nous-mêmes en tant qu'humanité, à ce que Freud aurait pu appeler une quatrième blessure narcissique. Freud attribue trois blessures narcissiques de l'humanité i) à la remise en cause de la cosmologie ordonnée autour de la terre, disons aristotélicienne, sous les coups de la révolution copernicienne dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ii) aux théories darwinienne et wallacienne de l'évolution au XIX<sup>e</sup> siècle, iii) enfin, au XX<sup>e</sup> siècle, à la psychanalyse, autrement dit à ses propres découvertes sur la nature de l'inconscient. Lisons la page célèbre de l'*Introduction à la psychanalyse* qui en fait état :

C'est en attribuant une importance pareille à l'inconscient dans la vie psychique que nous avons dressé contre la psychanalyse les plus méchants esprits de la critique. Ne vous en étonnez pas et ne croyez pas que la résistance qu'on nous oppose tienne à la difficulté de concevoir l'inconscient ou à l'inaccessibilité des expériences qui s'y rapportent. Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette première démonstration se rattache pour nous au nom de Copernic, bien que la science alexandrine ait déjà annoncé quelque chose de semblable. Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Ch. Darwin, de Wallace et de leurs prédécesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains. Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. Les psychanalystes ne sont ni les premiers ni les seuls qui aient lancé cet appel à la modestie et au recueillement, mais c'est à eux que semble échoir la mission d'étendre cette manière de voir avec le plus d'ardeur et de produire à son appui des matériaux empruntés à l'expérience et accessibles

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. IV.



« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

à tous. D'où la levée générale de boucliers contre notre science, l'oubli de toutes les règles de politesse académique, le déchaînement d'une opposition qui secoue toutes les entraves d'une logique impartiale<sup>13</sup>.

Nouvel appel à la modestie, démenti infligé à la mégalomanie de l'homme et à sa naïveté anthropocentrée, pour reprendre les termes employés par Freud, tels pourraient être, à nouveau, les résultats de la découverte de formes de vie extraterrestres sur la conscience collective des hommes qui, chassés du centre de l'univers, détrônés de tout statut remarquable dans l'ordre de la création ou de la nature, vaincus par les déterminations sourdes de leur inconscient, perdraient encore le privilège partagé avec le règne vivant sur terre d'être les uniques détenteurs de la vie elle-même. Ne parlons même pas de ce que serait l'aggravation de cette quatrième blessure narcissique si la vie découverte ailleurs était susceptible d'intelligence. La question en sursis que représente la possibilité d'une vie intelligente ailleurs que sur terre pourrait être considérée comme une cinquième et comme la plus haute blessure narcissique susceptible d'affecter la prise de conscience par l'humanité de la banalité de son statut.

L'évolution de nos connaissances depuis la Renaissance aura produit un premier effet de décentrement et le sentiment d'être perdus dans un univers dont la périphérie est partout et le centre nulle part. Pascal consignera ce sentiment dans la pensée célèbre où il confesse : « Le silence éternel des espaces infinis m'effraie » (Brunschvicg 206, Lafuma 201, Le Guern 187, Sellier 233). La théorie de l'évolution de Darwin et Wallace nous aura intégré à la longue suite des chaînons de la vie et rendus à notre animalité, la théorie de l'inconscient nous aura ôté l'illusion de notre propre souveraineté sur nos pensées, la découverte de la vie ailleurs que sur terre nous aura enfin jeté dans l'empire de la banalité et contraints de finir de consentir que rien ne peut plus être l'objet en l'homme d'une admiration aussi naïve que présomptueuse. L'homme et le vivant dont il dépend pourraient bien devenir à nos yeux objet de déception si tout leur est ôté jusqu'au privilège de la vie voire de l'intelligence.

## Penser l'humanité à nouveaux frais

Une telle désillusion nous laissera-t-elle simplement pantois ou vaincus ? Peut-être pas. En quel sens alors ? Je suggère que nous pouvons nous tourner vers l'histoire des sciences et de la philosophie pour examiner quelle réaction a déjà produit un changement de donne radical dans

---

<sup>13</sup> Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* (1916), II<sup>e</sup> partie, chap. 18, trad. S. Jankélévitch, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 1975, p. 266-267.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

la représentation de l'humanité. Je vous propose de considérer un instant ce que fut dans l'histoire de la philosophie ce que nous pourrions appeler le moment cartésien dans la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle.

Descartes propose une issue non à une crise intérieure et personnelle mais à une crise de la culture de son temps. C'est ce que souligne dans ses *Entretiens sur Descartes* Alexandre Koyré, auteur par ailleurs de l'ouvrage célèbre intitulé *Du monde clos à l'univers infini*. Il résume ainsi les aspects de la situation dans laquelle va prendre naissance la philosophie cartésienne :

Le XVI<sup>e</sup> siècle fut une époque d'une importance capitale dans l'histoire de l'humanité, une époque d'un enrichissement prodigieux de la pensée, et d'une transformation profonde de l'attitude spirituelle de l'homme [...] Et les vérités nouvelles s'établissent, presque toujours, sur le tombeau des anciennes vérités. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, de cette thèse générale, elle est vraie pour le XVI<sup>e</sup> siècle. Il a tout ébranlé, détruit : l'unité politique, religieuse, spirituelle de l'Europe ; la certitude de la science et celle de la foi ; l'autorité de la Bible et celle d'Aristote ; le prestige de l'Église et celui de l'État. Un amas de richesses et un amas de décombres : tel est le résultat de cette activité féconde et brouillonne, qui a tout démoli et n'a rien su construire, ou du moins, qui n'a rien su achever<sup>14</sup>.

L'immense bouleversement qu'opéra la Renaissance, vient, en partie, des découvertes de la physique et de l'astronomie notamment réalisées par Copernic, Kepler, et prolongées par Galilée. Elles marquent la fin du géocentrisme et découvrent un monde qui, sans périphérie assignable, n'a plus de centre. Or, Descartes publie en 1641 six *Méditations métaphysiques* qui correspondent au cycle des six jours de la création du monde. Les *Méditations métaphysiques* peuvent se lire comme un hexaméron, terme désignant tout autant dans la tradition méditative chrétienne un traité et une méditation sur les six jours de la création du monde<sup>15</sup>, que les six jours de la création elle-même. Cette ambivalence de sens, nous paraît importante chez Descartes, car son ouvrage est à la fois un ensemble de six méditations sur soi, le monde et Dieu, mais aussi un processus où l'existence du monde, un temps suspendu par l'exercice du doute, finit par être restituée. Le monde finit par être recréé sur la scène de l'esprit au terme d'un parcours méditatif

---

<sup>14</sup> A. KOYRE, *Introduction à la lecture de Platon* suivi de *Entretiens sur Descartes*, Paris, Gallimard [« NRF »], 1962, pp. 175-176.

<sup>15</sup> Sur la reproduction du travail de la création originelle, distribuée en six jours, par l'activité méditative notamment chez Ignace de Loyola, François de Sales, Bossuet, qui trouve une résonance chez Descartes, voir le travail très documenté de Christian Belin : C. BELIN, *La conversation intérieure. La méditation en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Champion, [« Lumière classique », n° 42], 2002, pp. 124, 206, 210, 253.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

s'achevant par la démonstration de l'existence des choses matérielles. Du monde perdu, car mis entre parenthèse par l'exercice du doute, au monde retrouvé au gré de l'ordre des raisons, Descartes accomplit avec les *Méditations métaphysique* une entreprise de type démiurgique.

Cette entreprise s'appuie sur la recherche d'un point fixe (il parle d'un point d'Archimède) qui soit aussi un nouveau centre. Ce sera le fameux *cogito*, c'est-à-dire la certitude de l'existence du moi en tant qu'il pense. Le choix de cette première vérité fondamentale, du *cogito* comme principe de toute connaissance, consiste à remettre le sujet - à défaut de l'homme réel - au centre du monde, non plus dans l'ordre physique d'un univers désormais sans bornes assignables, mais sur le plan de la connaissance. Si l'homme ne peut plus se situer physiquement au centre de l'univers, Descartes lui permet d'y demeurer, en quelque façon, par la connaissance qu'il en a. Pascal n'est pas si loin, qui dit que l'homme est peu de chose dans l'univers, qu'il n'est qu'un roseau, mais un roseau pensant et que toute sa grandeur est de penser. Ce que l'on appellera la philosophie du sujet devient le substitut fécond d'un géocentrisme médiéval daté et déclinant. Le doute ne fait pas que nier le monde des choses matérielles, mais à un second degré d'interprétation il nie ce monde dont l'homme n'est plus le centre, pour permettre la re-création d'un monde dont le centre sera désormais l'*ego cogitans*.

Nous quittons un monde où nous avons imaginé occuper une position centrale, pour entrer avec Descartes dans un monde dont nous ne sommes plus spatialement au centre, mais dont nous allons nous efforcer de nous rendre « comme maîtres et possesseurs ». Le monde rendu de la *Méditation sixième* sera celui d'un centre retrouvé et de l'exercice d'une maîtrise possible des phénomènes de la nature. Il y a une visée prométhéenne chez Descartes ; la représentation de l'univers ne sera plus jamais celle d'un monde clos, mais pourra rester centré sur l'homme grâce à la connaissance qu'il en a et au parti qu'il saura en tirer par l'invention et l'usage des techniques. Descartes fait naître l'espoir d'un monde qui n'a certes pas été fait pour nous, mais dont nous pourrions malgré tout disposer. Nous le pourrions, non par la volonté de Dieu, mais par la science, l'action et l'industrie des hommes, ce qui revient à dire qu'il n'y a de monde habitable pour nous que recréé par nous. Descartes rend, en quelque sorte, à l'homme moderne le monde qu'il vient de perdre au terme de la révolution copernicienne mais surtout brunienne.

La pensée cartésienne adhère à la science nouvelle de Kepler et de Galilée en tentant néanmoins de sauver notre relation au monde que cette science vient d'abolir. Elle le fait en réinventant une familiarité par le moyen de la connaissance d'un monde dont l'infinité, ou du moins l'extension indéfinie, nous priverait, sans elle, de toute mesure familière et rassurante. Descartes tente de résister à l'inconfort de la condition de l'homme moderne qui se perçoit comme ce milieu entre l'être et le néant qu'évoque la *Méditation quatrième*.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

Pourquoi ce détour par le XVII<sup>e</sup> siècle cartésien ? Parce que la conscience de notre banalité que pourrait provoquer la découverte de la vie extraterrestre pourrait aussi nous confronter à un nouveau défi comparable à celui qu'ont relevé Descartes et son époque. Il s'agira alors de nous définir à nouveaux frais par la recherche d'une singularité proprement humaine. Cette singularité ne pourra plus être la vie déjà partagée avec les autres espèces terrestres, peut-être ne pourra-ce pas même être l'intelligence. Restera alors à comprendre ce qui reste de spécifiquement humain et de puissant en l'homme. Peut-être le trouverons-nous dans des formes de perception, de sensibilité, de sentiments et d'émotions, autrement dit dans une idiosyncrasie qui nous est propre et que nous revendiquons déjà pour définir irréductiblement nos manières d'être face à un autre défi qui se présente à nous et qui consiste à rechercher aujourd'hui ce qui est en mesure de distinguer l'intelligence humaine de l'intelligence artificielle en plein développement.

## L'uniformité du vivant en question

Dans la quête de notre identité, la réponse à ce que nous sommes de manière spécifique passera de toute façon par notre manière de nous penser, de nous situer dans un ordre du vivant dont la connaissance promet de s'accroître et d'incorporer à l'avenir d'autres formes de vie restant à découvrir hors de la terre.

Dans cette perspective, Montaigne écrivait déjà dans le livre II des *Essais* :

S'il y a plusieurs mondes, comme Democritus, Epicurus et presque toute la philosophie a pensé, que sçavons nous si les principes et les regles de cettuy cy touchent pareillement les autres ? Ils ont à l'avanture autre visage et autre police. Epicurus les imagine ou semblables ou dissemblables. Nous voyons en ce monde une infinie difference et variété pour la seule distance des lieux. Ny le bled, ni le vin se voit, ny aucun de nos animaux en ces nouvelles terres que nos peres ont descouvert ; tout y est divers<sup>16</sup>.

De ce vivant hors de notre monde, d'autres formes de vie radicalement différentes de celles auxquelles nous sommes habitués, Fontenelle parlera à son tour. Il soutiendra d'abord que les étoiles sont habitées. Pourquoi soutenir que les étoiles sont habitées ? Parce qu'elles sont semblables à la nôtre, parce qu'elles sont notamment éclairées par leurs soleils respectifs dont

---

<sup>16</sup> Montaigne, *Essais*, édition Pierre Villey-Louis Saulnier, Paris, Presses Universitaires de France, 1965 ; rééd. en 2 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1978 ; rééd., Paris, Presses Universitaires de France [« Quadrige »], 2004, p. 525.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

elles renvoient la lumière, et encore parce qu'elles ont des masses semblables à celle de la terre<sup>17</sup>. Les étoiles fixes sont autant de soleils dont chacune éclaire un monde<sup>18</sup>. Toutefois pour Fontenelle ce ne sont pas des hommes qui y demeurent puisqu'ils ne sont pas fils d'Adam, ce qui résout – soit dit en passant – la question théologique chrétienne consistant à se demander s'ils sont concernés par le péché originel, la rédemption et la révélation. Qui sont-ils ? Comment sont-ils ? Nous l'ignorons, en revanche, puisque nous n'avons pas vu ces habitants. Notre imagination leur compose des caractères et des coutumes extraordinaires et même des figures tout à fait bizarres dit Fontenelle<sup>19</sup>. Et Fontenelle d'ajouter que les planètes sont prisonnières de leurs airs respectifs de sorte que même si nous n'étions pas si éloignés, ou si nous surmontions l'obstacle de l'éloignement, nous ne pourrions rencontrer les habitants des autres planètes car de même que l'eau est l'air des poissons et qu'il ne passe jamais d'oiseaux dans l'air des poissons et vice versa, nous ne pourrions vivre dans l'environnement d'autres habitants du cosmos ni eux dans le nôtre<sup>20</sup>. Leurs conditions de vie ne sont pas faites pour nous ni les nôtres pour eux.

On voit ainsi que chez Montaigne au XVI<sup>e</sup> siècle ou encore chez Fontenelle au XVII<sup>e</sup> siècle la vie extraterrestre est pensée non seulement donc sont extranéité mais dans une évidente étrangeté qui dépasse nos facultés d'imaginer et de concevoir et qui en font l'instance même d'une altérité radicale. Que le vivant extraterrestre ne nous ressemble pas, cela semble très probable voire presque évident ici, mais Montaigne va plus loin qu'Fontenelle en suggérant qu'outre une différence d'apparences, la vie extraterrestre pourrait se distinguer plus radicalement encore de la vie que nous connaissons par une différence qui trouverait son siège jusque dans les principes et les règles qui la gouvernent. Or il est possible que cette question, si l'existence des conditions de possibilité d'une vie extraterrestre vient à être établie, retrouve une nouvelle vigueur.

À l'époque des idéologies végane et antispéciste, cette interrogation pourrait en outre renouer avec une forme de questionnement que l'on trouve déjà dans *La pluralité des mondes*

---

<sup>17</sup> Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Deuxième soir, édition établie par Jacques Prévot, Paris Herman, 2017, p. 44.

<sup>18</sup> *Ibid.*, Cinquième soir, p. 95.

<sup>19</sup> *Ibid.*, Troisième soir, p. 75.

<sup>20</sup> *Ibid.*, Troisième soir, p. 64.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

*habités* de Camille Flammarion<sup>21</sup>. Est-ce que le vivant est ailleurs en lutte avec lui-même ? Est-ce que la loi de la prédation, qui heurte tout une frange de la sensibilité de notre temps, et de la mort qui est l'envers de ce dont la vie est l'endroit, sont des lois universelles ? Est-ce que partout dans l'univers le vivant, à un certain niveau de complexité, se nourrit du vivant et est-ce que la loi de la mort préside aux destinées de la vie ? Est-ce qu'ailleurs des formes de vies peuvent disposer en elles-mêmes des conditions de leur longévité et de leur autonomie ? Ou encore se nourrissent-elles de substances inorganiques ? Est-ce que partout la vie n'est qu'une survie et qu'un combat pour la vie ? Est-ce que la loi du plus fort est la loi de tout l'univers ? Est-ce que partout les espèces sont en guerre entre elles ou en leur sein pour se donner les moyens d'une vie assurée ? Est-ce que partout l'on ne peut vivre sans victimes et sans crimes ? Est-ce que la vie est partout déterminée à tuer et à dévorer ?

On voit ici converger des interrogations scientifiques et des questions d'ordre moral ou éthique. Et si l'avenir nous faisait découvrir des espèces intelligentes, leurs comportements, leurs mœurs et les règles de vie commune autrement dit leurs systèmes politiques - s'il y en avait – seraient-ils comparables aux nôtres ? Est-ce que nos règles de vie morales et politiques n'obéissent pas à des conditions de vie éminemment et d'abord naturelles et terrestres dont elles sont les répliques et les prolongements ? Autres vies, autres mœurs. Autre question aussi, celle de la mortalité du vivant, de sa finitude. Quelles sont les espérances de vie des autres formes du vivant ? Sont-ils éphémères comme nous le sommes ou autant que nous le sommes ? ou plus encore ?

Probablement la découverte de la vie ailleurs devrait soulever une foule d'interrogations qui auront en commun de comparer ce que nous appelons notre condition, avec ses déterminations et les bornes qui dessinent les contours de notre finitude, à celle d'autres vivants. Une telle réflexion devrait probablement remettre profondément en cause à l'anthropomorphisme spontané des hommes.

---

<sup>21</sup> Camille Flammarion, *La pluralité des mondes habités ; études où l'on expose les conditions d'habitabilité des terres célestes, discutées au point de vue de l'astronomie et de la physiologie*, 25<sup>e</sup> édition, Paris, Librairie académique Didier et C<sup>ie</sup>, 1877, p. 78 sq.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

## Quelle taxinomie du vivant ?

Il s'agira alors d'un élargissement de la conception de la communauté du vivant à laquelle nous appartenons. Si la terre n'est pas le seul séjour de la vie, il faut étendre notre conception de la nature, comme ensemble d'espèces vivantes, au cosmos. Il faut en compléter l'inventaire et nous y inclure. Viendra fatalement à se poser la question de savoir, pour toutes espèces terrestres, y compris pour les hommes, où se trouve notre plus proche parenté : est-ce la parenté que nous entretenons avec les espèces de la nature terrestre ou d'autres parentés plus étroites que nous pourrions entretenir avec des espèces éloignées dans l'espace mais plus proches de ce que nous sommes par certaines de leurs caractéristiques ? Autrement dit, y a-t-il plus ou moins de différences au sein des espèces terrestres qu'entre espèces de planètes appartenant à des systèmes éloignés les uns des autres ? Comment nous situer dans une hiérarchie ou dans une nouvelle taxinomie de l'ensemble du vivant incluant des espèces extraterrestres ?

D'éventuelles réponses à ces questions pourraient fondamentalement modifier notre sentiment d'appartenance aux classes de vivants, notre manière de penser ses classes et d'y grouper les espèces vivantes. En concluons-nous à une banalité de l'humanité comme simple exemple ou déclinaison d'une classe d'êtres présente ailleurs dans l'univers ? Ou à l'inverse à son originalité ? Aurons-nous le sentiment d'être les membres d'une immense famille au sein du vivant qui a des parentés et des ramifications bien au-delà du seul monde que nous pensions habités, le nôtre ? Éprouverons-nous le sentiment d'appartenir à un ensemble plus vaste dont nous ignorons encore les contours et l'étendue ? Quoi qu'il en soit, il est fort à parier que nous devrions prendre progressivement conscience que quelque chose nous relie aux confins de l'univers inatteignables, qui pour être si lointains ne nous sont peut-être pas aussi étrangers que nous avons pu le penser.

L'ailleurs, le lointain, si la vie s'y trouve, sera alors un autre ici. Ce qui est lointain ne pourra plus nous sembler ni nous être absolument étranger. Le ciel sera en quelque façon notre monde. Cela laissera une forme d'espérance au sens où quand bien même la vie disparaîtrait sur terre, ou lorsqu'elle disparaîtra, tout ne sera pas mort, car elle sera susceptible de se prolonger, de naître ou de renaître ailleurs. De même que la mort d'un homme ne scelle pas le sort de l'humanité, la mort de l'humanité et des espèces terrestres ne scellera plus la fin universelle de toute vie.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
 Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
 Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

## De l'effroi pascalien au sentiment océanique

Si l'existence de la vie ailleurs dans l'univers ou du moins celle de ses conditions de possibilité peuvent être établies, le sentiment d'effroi de Pascal face au silence éternel des espaces infinis pourra laisser place à une autre prise de conscience, celle que Romain Rolland, prix Nobel de littérature en 1916, appelait le sentiment ou la sensation océanique. Plus récemment, Michel Hulin en 1993 dans *La Mystique sauvage*, puis en 2001 Pierre Hadot dans *La philosophie comme manière de vivre*, ont évoqué à leur tour l'expérience existentielle et spirituelle du sentiment océanique, à la suite de Romain Rolland et de ses échanges avec Freud qui en fait d'ailleurs mention dans les premières lignes de *Malaise dans la civilisation* (1929).

Nous suggérons que face à la découverte de la présence de vie ailleurs dans l'univers ou à l'établissement de ses conditions de possibilité, cette expérience pourra prendre tout son sens ou mieux encore son sens comme sentiment d'être présent au milieu d'un monde intensément existant car vivant. Il s'agit du sentiment d'être immergé dans la vie de l'univers, d'être « une vague dans un océan sans limites »<sup>22</sup>, « une partie d'une réalité mystérieuse »<sup>23</sup>, de s'y dilater comme dans un grand autre et en une totalité qui pour nous submerger, nous excéder, ne nous est pas étrangère parce que nous en sommes, en tant que vivants, précisément des parties, des manifestations, des bruissements imperceptibles. Le sentiment océanique peut se définir alors comme le « sentiment d'une co-appartenance essentielle entre moi-même et l'univers ambiant »<sup>24</sup> dans lequel nous sommes et qui est en nous. Il s'agit d'une abolition des frontières habituelles entre le soi et l'autre ou le Tout dans laquelle Romain Rolland voyait une structure universelle constitutive de la réalité humaine. Cette expérience, qui n'est pas celle d'un simple émerveillement devant la nature, sa beauté ou son immensité, nous permet d'atteindre une conscience cosmique de notre existence personnelle qui dépasse notre moi et notre point de vue

---

<sup>22</sup> Pierre Hadot, *La philosophie comme manière de vivre. Entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*, Paris, Albin Michel [« Itinéraires du savoir »], 2001, p. 27.

<sup>23</sup> *Id.*

<sup>24</sup> Michel Hulin, *La Mystique sauvage. Aux antipodes de l'esprit*, Paris, Presses Universitaires de France [« Perspectives critiques »], 1993, pp. 56-57 ; rééd. Paris, Presses Universitaires de France [« Quadrige »], 2008, p. 68.



« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

partiel et partial sur le monde<sup>25</sup>. Nous appartenons en ce sens, en tant que vivants, à un archipel cosmique de sorte que la conscience de la pluralité des mondes habités par la vie débouche sur l'appréhension de l'unité des mondes dans le monde enveloppant de l'univers ou du Tout.

Sans distendre notre lien à la terre, l'expérience du sentiment océanique est de nature à renforcer notre sentiment d'appartenance à un tout plus grand, au cosmos en nous considérant comme les expressions singulières d'une totalité incommensurable à laquelle nous sommes d'autant plus unis qu'elle est empreinte de vie, qu'elle est habitée ici, ailleurs et peut-être partout par cette vie qui nous habite. Si tel pays est ma patrie en tant que citoyen, la terre peut être tenue pour la patrie de l'humanité en tant qu'espèce vivante, et l'univers pourra l'être comme celle de la vie dans son entier. Une telle expérience spirituelle ou psychologique, selon le terme que l'on préférera, nous permet d'entrer dans l'évidence que ce que nous appelons la nature s'étend au cosmos en sa totalité, que notre idée de la nature où l'organique procède du chimique, le vivant de l'inerte, peut s'étendre à l'univers. Elle nous permet d'éprouver le sentiment d'être, avec tous le vivant de la terre, une des pages dispersées du grand livre d'une nature cosmique.

L'on pourra bien être stupéfaits par des découvertes totalement inattendues : vies identiques ou, à l'inverse, vies totalement étrangères aux formes et processus d'apparition imaginables, voire vies régies par des lois physiques ignorées et différentes des nôtres. Mais quoi que l'on découvre, ce que l'on pourra découvrir sera encore d'une certaine façon notre monde, si tant est qu'un monde est un ensemble dont toutes les parties, régions, zones ou phénomènes sont en relation aussi éloignées soient-ils dans le temps et dans l'espace. En ce sens, il n'y a pas d'autres mondes.

D'autres mondes au sens strict seraient, comme le soutient David Lewis, selon la doctrine du réalisme modal exposée dans *De la pluralité des mondes*, isolés les uns des autres et du nôtre, sans superposition ni lien de causalité qui permettrait qu'un monde en produise un autre ou agisse sur lui<sup>26</sup>, mais aussi et surtout sans aucune distance spatiale ni temporelle qui les sépare du nôtre et entre eux. S'il y a d'autres mondes, ils sont nécessairement des mondes logiques et non physiques, des mondes radicalement isolés. Autrement dit un monde est un système indépendant et radicalement coupé de toute réalité extérieure. L'idée de monde est absolument inclusive. Un

---

<sup>25</sup> Pierre Hadot, *La philosophie comme manière de vivre. Entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*, Paris, Albin Michel [« Itinéraires du savoir »], 2001, pp. 158-159.

<sup>26</sup> David Lewis [1986], *De la pluralité des mondes*, trad. de l'anglais (USA) M. Caveribère et J. – P. Cometti, Paris, Éditions de l'éclat, coll. « Tiré à part », 2007, p. 18.

« Global Challenges Science Week. International Interdisciplinary Days of Grenoble Alpes »,  
Université Grenoble Alpes du 3 au 6 juin 2019.

5 juin « Impacts sociétaux des recherches de vie extraterrestre et des travaux sur l'origine de la vie »,  
Session 2 : « Penser les implications de la découverte de la vie ailleurs : quels enjeux pour la société ? »

monde est imperméable, sans interaction avec d'autres mondes. C'est ce que nous comprenons en fait sous le concept d'univers. Descartes le remarquait déjà à l'article 22 de la seconde partie *des Principes de la philosophie* : ce n'est qu'improprement que nous parlons d'une pluralité de mondes pour une même réalité physique. La réalité physique de l'univers pris en sa totalité ne contient pas une pluralité de mondes, elle est le seul monde qui soit pour nous. L'univers est notre monde et nous sommes autorisés à nous penser, selon la belle expression de Camille Flammarion, comme des « citoyens du ciel ».

Si les exoplanètes et l'exobiologie nous ouvrent de nouveaux horizons, de nouvelles frontières ce sont celles de notre monde, d'un monde qui n'est pas plus celui que nous croyions qu'il était, un monde incommensurablement plus vaste, plus peuplé, plus divers ; et si d'autres vies capables de perception et de pensée s'y trouvent, il s'agira d'un monde polycentré. Quoi que nous réserve les découvertes à venir, il s'agira de nous rendre familière cette nouvelle idée du monde qui est bien le nôtre et non celle d'un nouveau monde, de nous réapproprier notre monde, d'en apprivoiser une nouvelle représentation. Et peut-être qu'un jour prochain, ou encore lointain, nous apprendrons que le terre n'est qu'une des régions de l'univers qu'habite une seule et grande humanité aux côtés de bien d'autres formes de vie encore inconnues. Revenons alors au point dont nous étions partis pour laisser une fois encore la parole à Épicure : « Il y a [ajoutons, pour l'heure, peut-être] un nombre infini de mondes semblables au nôtre et un nombre infini de mondes différents ».